Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général LLCER + SES, veuillez visiter :
bac-llcer-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

Traduction de l'épreuve de Spécialité LLCER Anglais 2022 au Baccalauréat Général - Métropole

Le texte original en anglais est écrit en couleur noir.
Le texte traduit en français est écrit en couleur vert.

SUJET 1 : Traduction du document A

This document is an excerpt from Me, the autobiography of Elton John, British singer, songwriter, pianist and composer born in 1947. He is one of the best-selling music artists of all time.

Ce document est un extrait de "Me", l'autobiographie d'Elton John, chanteur, auteur-compositeur, pianiste et compositeur britannique né en 1947. Il est l'un des artistes musicaux les plus vendus de tous les temps.

It was my mum who introduced me to Elvis Presley. Every Friday, after work, she would pick up her wages, stop off on the way home at Siever's, an electrical store that also sold records, and buy a new 78[1]. […] She told me she'd never heard anything like it before, but it was so fantastic she had to buy it. As soon as she said the words Elvis Presley, I recognized them. The previous weekend I'd been looking through the magazines in the local barber shop while I was waiting to have my hair cut, when I came across a photo of the most bizarre-looking man I'd ever seen. Everything about him looked extraordinary: his clothes, his hair, even the way he was standing. Compared to the people you could see outside the barber shop window in the north- west London suburb of Pinner, he might as well have been bright green with antennae sticking out of his forehead. I'd been so transfixed I hadn't even bothered to read the accompanying article, and by the time I got home I'd forgotten his name. But that was it: Elvis Presley.

C'est ma mère qui m'a fait découvrir Elvis Presley. Chaque vendredi, après le travail, elle récupérait son salaire, s'arrêtait en chemin à Siever's, un magasin d'électroménager qui vendait également des disques, et achetait un nouveau 78 tours[1]. […] Elle m'a dit qu'elle n'avait jamais rien entendu de tel auparavant, mais c'était tellement fantastique qu'elle devait l'acheter. Dès qu'elle a prononcé les mots Elvis Presley, je les ai reconnus. Le week-end précédent, j'avais feuilleté des magazines dans le salon de coiffure local en attendant que l'on coupe mes cheveux, quand je suis tombé sur une photo de l'homme le plus étrange que j'aie jamais vu. Tout chez lui semblait extraordinaire : ses vêtements, ses cheveux, même sa posture. Comparé aux gens que l'on pouvait voir à l'extérieur de la fenêtre du salon de coiffure dans la banlieue nord-ouest de Londres, à Pinner, il aurait aussi bien pu être un bonhomme vert avec des antennes qui sortaient de son front. J'étais tellement fasciné que je n'avais même pas pris la peine de lire l'article qui l'accompagnait, et lorsque je suis rentré chez moi, j'avais oublié son nom. Mais c'était lui : Elvis Presley.

As soon as Mum put the record on, it became apparent that Elvis Presley sounded the way he looked, like he came from another planet. Compared to the stuff my parents normally listened to, 'Heartbreak Hotel' barely qualified as music at all, an opinion my father would continue to expound upon at great length over the coming years. I'd already heard rock and roll – 'Rock Around The Clock' had been a big hit earlier in 1956 – but 'Heartbreak Hotel' didn't sound anything like that either. It was raw and sparse and slow and eerie. Everything was drenched in the weird echo. […] As 'Heartbreak Hotel' played, it felt like something had changed, that nothing could really be the same again. As it turned out, something had, and nothing was.

Dès que maman a mis le disque, il est devenu évident qu'Elvis Presley sonnait comme il avait l'air, comme s'il venait d'une autre planète. Comparé aux chansons que mes parents écoutaient habituellement, "Heartbreak Hotel" pouvait à peine être qualifié de musique, une opinion que mon père continuerait à développer abondamment au fil des années à venir. J'avais déjà entendu du rock and roll - "Rock Around The Clock" avait été un grand succès au début de 1956 - mais "Heartbreak Hotel" ne ressemblait en rien à ça non plus. C'était brut, épuré, lent et étrange. Tout était imprégné de cet écho étrange. […] Pendant que "Heartbreak Hotel" jouait, on avait l'impression que quelque chose avait changé, que rien ne pouvait vraiment être pareil. Il s'est avéré en effet que quelque chose avait changé, et que rien n'était plus pareil.

And thank God, because the world needed changing. I grew up in fifties Britain and, before Elvis, before rock and roll, fifties Britain was a pretty grim place. I didn't mind living in Pinner – I've never been one of those rock stars who was motivated by a burning desire to escape the suburbs, I quite liked it there – but the whole country was in a bad place.

Et Dieu merci, car le monde avait besoin de changement. J'ai grandi dans la Grande-Bretagne des années cinquante et, avant Elvis, avant le rock and roll, la Grande-Bretagne des années cinquante était un endroit assez sombre. Ça ne me dérangeait pas de vivre à Pinner - je n'ai jamais été l'un de ces rock stars motivés par le désir ardent de fuir les banlieues, je l'aimais plutôt là-bas - mais tout le pays était dans une mauvaise passe.

Elton JOHN, *Me*, 2019

[1] a 78: a type of vinyl record.
[1] 78 tours : un disque 78 tours.

SUJET 1 : Traduction du document B

This document is an excerpt from Born to Run, the autobiography of Bruce Springsteen, world-famous American rock singer, songwriter and musician born in 1949.

Ce document est un extrait de "Born to Run", l'autobiographie de Bruce Springsteen, chanteur de rock américain mondialement célèbre, auteur-compositeur et musicien né en 1949.

In the beginning there was a great darkness upon the Earth. There was Christmas and your birthday but beyond that all was a black endless authoritarian void. There was nothing to look forward to, nothing to look back upon, no future, no history. It was all a kid could do to make it to summer vacation.

Au commencement, il y avait une grande obscurité sur la Terre. Il y avait Noël et ton anniversaire, mais au-delà de cela, tout était un néant autoritaire infini. Il n'y avait rien à anticiper, rien à remémorer, pas de futur, pas d'histoire. Tout ce qu'un enfant pouvait faire, c'était d'attendre les vacances d'été.

Then, in a moment of light, blinding as a universe birthing a billion new suns, there was hope, sex, rhythm, excitement, possibility, a new way of seeing, of feeling, of thinking, of looking at your body, of combing your hair, of wearing your clothes, of moving and of living. There was a joyous demand made, a challenge, a way out of this dead-to-life world, this small-town grave with all the people I dearly loved and feared buried in it alongside of me.

Puis, dans un moment de lumière, éblouissant comme la naissance d'un univers engendrant un milliard de soleils, il y avait l'espoir, le sexe, le rythme, l'excitation, la possibilité, une nouvelle façon de voir, de ressentir, de penser, de regarder son corps, de se coiffer, de porter ses vêtements, de bouger et de vivre. Il y avait une demande joyeuse, un défi, une échappatoire de ce monde mort-vivant, cette tombe de petite ville avec tous les gens que j'aimais et craignais enterrés à mes côtés.

THE BARRICADES HAVE BEEN STORMED!! A FREEDOM SONG HAS BEEN SUNG!! THE BELLS OF LIBERTY HAVE RUNG!! A HERO HAS COME. THE OLD ORDER HAS BEEN OVERTHROWN! The teachers, the parents, the fools so sure they knew THE WAY—THE ONLY WAY—to build a life, to have an impact on things and to make a man or woman out of yourself, have been challenged. A HUMAN ATOM HAS JUST SPLIT THE WORLD IN TWO!

LES BARRICADES ONT ÉTÉ PRIS D'ASSAUT !! UN CHANT DE LIBERTÉ A ÉTÉ ENTONNÉ !! LES CLOCHES DE LA LIBERTÉ ONT SONNÉ !! UN HÉROS EST ARRIVÉ. L'ANCIEN ORDRE A ÉTÉ RENVERSÉ ! Les enseignants, les parents, les imbéciles si sûrs de connaître LE CHEMIN, LE SEUL MOYEN de construire une vie, d'avoir un impact sur les choses et de se forger en homme ou femme, ont été mis au défi. UN ATOME HUMAIN VIENT DE DIVISER LE MONDE EN DEUX !

The small part of the world I inhabit has stumbled upon an irreversible moment. Somewhere in between the mundane variety acts on a routine Sunday night in the year of our Lord 1956 . . . THE REVOLUTION HAS BEEN TELEVISED!! […]

La petite partie du monde que j'habite a connu un moment irréversible. Quelque part entre les numéros de variétés fades d'un dimanche soir routinier de l'année de notre Seigneur 1956... LA RÉVOLUTION A ÉTÉ TÉLÉVISÉE !! […]

This new world is a world of black and white. A place of freedom where the two most culturally powerful tribes in American society find a common ground, pleasure and joy in each other's presence. Where they use a common language to speak with. . . to BE with one another. […]

Ce nouveau monde est un monde en noir et blanc. Un lieu de liberté où les deux tribus les plus puissantes culturellement de la société américaine trouvent un terrain d'entente, du plaisir et de la joie en présence l'une de l'autre. Où elles utilisent un langage commun pour parler avec... pour ÊTRE l'une avec l'autre. […]

A “man” did this. A “man” searching for something new. He willed it into existence. Elvis's great act of love rocked the country and was an early echo of the coming civil rights movement. He was the kind of new American whose “desires” would bring his goals to fruition. He was a singer, a guitar player who loved black musical culture, recognized its artistry, its mastery, its power, and yearned for intimacy with it. […] He was not an “activist”, not a John Brown, not a Martin Luther King Jr., not a Malcolm X. He was a showman, an entertainer, an imaginer of worlds, an unbelievable success, an embarrassing failure and a fount of modern action and ideas. Ideas that would soon change the shape and future of the nation.

Un "homme" a fait cela. Un "homme" en quête de quelque chose de nouveau. Il l'a voulu dans l'existence. L'acte d'amour exceptionnel d'Elvis a secoué le pays et a été un écho précoce du mouvement des droits civiques à venir. Il était le genre de nouvel Américain dont les "désirs" réaliseraient ses objectifs. Il était chanteur, guitariste, amoureux de la culture musicale noire, reconnaissait son art, sa maîtrise, sa puissance et aspirait à l'intimité avec elle. […] Il n'était pas un "activiste", pas un John Brown, pas un Martin Luther King Jr., pas un Malcolm X. C'était un showman, un artiste, un imaginateur de mondes, un succès incroyable, un échec embarrassant et une source d'action et d'idées modernes. Des idées qui allaient bientôt changer la forme et l'avenir de la nation.

Bruce SPRINGSTEEN, *Born to Run*, 2016

SUJET 2 : Traduction du document A

US road trips: into the heart of America with Andrew McCARTHY.

Voyages en voiture aux États-Unis : au cœur de l'Amérique avec Andrew McCARTHY.

There's nothing wrong that a hundred bucks and a full tank of gas can't fix. It's an idea at the core of the American psyche. From the first "road trips" of the pioneers lighting out for the west, to the California gold rush, to the dust bowl refugees of the Great Depression[1] chasing the sun across the continent, sustaining themselves on movement, banking on hope, America has counted on the rewards of the road.

Il n’y a aucun problème qu'une centaine de dollars et un plein d'essence ne puissent solutionner. C'est une idée au cœur de la psyché américaine. Depuis les premiers "road trips" des pionniers se dirigeant vers l'ouest, à la ruée vers l'or de la Californie, aux réfugiés de la poussière de la Grande Dépression[1] pourchassant le soleil à travers le continent, se nourrissant du mouvement, misant sur l'espoir, l'Amérique a compté sur les bénéfices de la route.

Move forward and don't look back, your past won't follow you out here, the highway promises. The American road trip is a rite of passage; it's a lark[2], a last gasp. It is the essence of optimism in action. While we Americans claim no monopoly on the open road, the idea that renewal waits just around the bend, over the rise, or beyond that distant horizon, is deeply embedded in who we are as a people. Someone once said that to understand America, you need to understand baseball. I would argue that to truly understand America a road trip is in order. And the more miles you put between yourself and what you've left behind, the better.

Avancez et ne regardez pas en arrière, votre passé ne vous suivra pas ici, promet l'autoroute. Le road trip américain est un rite de passage ; c'est une virée[2], un dernier souffle. C'est l'essence de l'optimisme en action. Bien que nous, Américains, ne revendiquions aucun monopole sur la route ouverte, l'idée que le renouveau nous attend juste au tournant, par-dessus la crête, ou au-delà de cet horizon lointain, est profondément ancrée en nous en tant que peuple. Quelqu'un a déjà dit que pour comprendre l'Amérique, il faut comprendre le baseball. Je soutiendrais que pour vraiment comprendre l'Amérique, un road trip s'impose. Et plus vous mettez de kilomètres entre vous et ce que vous avez laissé derrière vous, mieux c'est.

The extended journey by car is a different kind of travel. You call all the shots. You decide when and where, left or right, turn back or forge ahead. The highway beckons[3], but it also challenges. […]

Un long voyage en voiture est une forme de voyage différente. Vous décidez de tout. Vous choisissez quand et où, à gauche ou à droite, faire demi-tour ou aller de l'avant. L'autoroute vous fait signe[3], mais elle vous met également au défi. […]

That gesture of defiance hints at the secret that rests at the heart of the road trip – arrival is never the true goal. Maybe that's why, after the initial relief, disappointment is often the accompanying feeling upon reaching one's goal. […] What exactly are we looking for with the wheel in our hand?

Ce geste de défiance laisse entrevoir le secret qui repose au cœur du road trip - l'arrivée n'est jamais le véritable objectif. C'est peut-être pourquoi, après le soulagement initial, la déception est souvent le sentiment qui accompagne l'atteinte de la destination. […] Qu'est-ce que nous cherchons exactement avec le volant entre nos mains ?

While still on the road, when still in motion, hope is allowed space and time to play out on its own field of dreams – and hope is something no reality can ever match. Since America is still an idea more than anything else, that hope is indispensable to our national psyche. It's no wonder that the facts of who we are and what we ultimately do, comes often as a shock and disappointment, even to ourselves.

Tant que nous sommes encore sur la route, tant que nous sommes encore en mouvement, l'espoir a de l'espace et du temps pour se déployer sur son propre terrain de rêves - et l'espoir est quelque chose que aucune réalité ne pourra jamais égaler. Puisque l'Amérique est encore plus une idée qu'autre chose, cet espoir est indispensable à notre psyché nationale. Il n'est pas étonnant que les faits sur qui nous sommes, et ce que nous faisons finalement, viennent souvent comme un choc et une déception, même pour nous-mêmes.

But no matter. The road is there, calling…

Mais peu importe. La route est là, elle nous appelle...

Andrew McCARTHY, *www.theguardian.com*, April 2013

[1] the Great Depression: a severe worldwide economic crisis that started in 1929 in the USA.
[1] la Grande Dépression : une crise économique mondiale qui a commencé en 1929 aux USA.
[2] a lark: an adventure.
[2] une virée : une aventure.
[3] beckons: attracts.
[3] vous fait signe: vous attire.

SUJET 2 : Traduction du document B

I was in another big high cab, all set to go hundreds of miles across the night, and was I happy! And the new truckdriver was as crazy as the other and yelled just as much, and all I had to do was lean back and roll on. Now I could see Denver looming ahead of me like the Promised Land, way out there beneath the stars, across the prairie of Iowa and the plains of Nebraska, and I could see the greater vision of San Francisco beyond, like jewels in the night. […] He told stories for a couple of hours, then, at a town in Iowa […], he slept a few hours in the seat. I slept too, and took one little walk along the lonely brick walls illuminated by one lamp, with the prairie brooding at the end of each little street and the smell of the corn like dew in the night.

J'étais dans une autre grande cabine, prêt à parcourir des centaines de kilomètres à travers la nuit, et j'étais heureux ! Et le nouveau chauffeur de camion était aussi fou que l'autre et criait tout autant. Tout ce que j'avais à faire, c'était m'adosser et profiter. Je pouvais maintenant voir Denver se profiler devant moi comme la Terre Promise, là-bas sous les étoiles, à travers les prairies de l'Iowa et les plaines du Nebraska, et je pouvais percevoir la superbe vue de San Francisco au-delà, comme des joyaux dans la nuit. [...] Il raconta des histoires pendant quelques heures, puis, dans une ville de l'Iowa [...], il dormit quelques heures sur le siège. J'ai aussi dormi et fait une petite promenade le long des murs solitaires en briques, éclairés par une lampe, avec la prairie qui planait au bout de chaque petite rue et l'odeur du maïs comme la rosée dans la nuit.

He woke up with a start at dawn. Off we roared, and an hour later the smoke of Des Moines[1] appeared ahead over the green cornfields. […] Now I wanted to sleep a whole day. […] By instinct I wandered down to the railroad tracks - and there're a lot of them in Des Moines - and wound up in a gloomy old Plains inn of a hotel by the locomotive roundhouse, and spent a long day sleeping on a big clean hard white bed with dirty remarks carved in the wall beside my pillow and the beat yellow windowshades pulled over the smoky scene of the rail-yards. I woke up as the sun was reddening; and that was the one distinct time in my life, the strangest moment of all, when I didn't know who I was - I was far away from home, haunted and tired with travel, in a cheap hotel room I'd never seen, hearing the hiss of steam outside, and the

creak of the old wood of the hotel, and footsteps upstairs, and all the sad sounds, and I looked at the cracked high ceiling and really didn't know who I was for about fifteen strange seconds. I wasn't scared; I was just somebody else, some stranger, and my whole life was a haunted life, the life of a ghost. I was halfway across America, at the dividing line between the East of my youth and the West of my future, and maybe that's why it happened right there and then, that strange red afternoon.

Il se réveilla en sursaut à l'aube. Nous avons fait rugir le moteur, et une heure plus tard, la fumée de Des Moines[1] apparut devant nous au-dessus des champs de maïs verts. [...] Maintenant, je voulais dormir toute une journée. [...] Par instinct, je me suis aventuré jusqu'aux voies ferrées - et il y en a beaucoup à Des Moines - et j'ai atterri dans une vieille auberge lugubre des plaines, un hôtel près du hangar de la locomotive, et j'ai passé une longue journée à dormir sur un grand lit blanc, propre et dur, avec des injures sales et gravées sur le mur à côté de mon oreiller, et les stores jaunes défraîchis cachant la vue enfumée des voies ferrées. Je me suis réveillé lorsque le soleil rougissait ; et c'était le moment unique de ma vie, le moment le plus étrange de tous, où je ne savais pas qui j'étais - j'étais loin de chez moi, hanté et fatigué de voyager, dans une chambre d'hôtel bon marché que je n'avais jamais vue, entendant le sifflement de la vapeur dehors, et le grincement du vieux bois de l'hôtel, et les pas à l'étage, et tous les bruits tristes, et je regardais le plafond fissuré et ne savais vraiment pas qui j'étais pendant environ quinze étranges secondes. Je n'avais pas peur ; j'étais simplement quelqu'un d'autre, un étranger, et toute ma vie était une vie hantée, la vie d'un fantôme. J'étais à mi-chemin à travers l'Amérique, à la ligne de démarcation entre l'Est de ma jeunesse et l'Ouest de mon avenir, et c'est peut-être pourquoi cela s'est produit à cet endroit et à ce moment, cet étrange après-midi rouge.

Jack KEROUAC, *On The Road*, 1957

[1] Des Moines is the capital city of the state of Iowa (USA).
[1] Des Moines est la capitale de l'état de l'Iowa aux USA.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.